

La clé des champs

Il est 22 heures et je viens seulement de retrouver le cadre feutré de mon loft. Ma journée de directeur financier n'a pas été de tout repos, je suis harassé. Avec impatience, je desserre ma cravate et enlève pour être complètement à l'aise, souliers, veste, montre. Puis je m'affale dans mon grand canapé qui me tend les bras. Malgré l'énorme vague de fatigue qui s'abat sur moi, je trouve encore un peu d'énergie pour aller me servir un petit remontant à base d'alcool fort. C'est en me dirigeant vers mon service à whisky que j'aperçois sur la console d'entrée une pile de courrier et un colis. Un des privilèges de cet immeuble dernier cri est le dépôt quotidien du courrier directement à domicile par le concierge. Je dévie donc ma trajectoire, curieux de voir ce dont il pouvait s'agir, moi qui n'avais rien commandé. De la forme d'un cube d'environ 15 cm de côté, mon nom et adresse y sont inscrits, mais aucune indication sur l'identité de l'expéditeur. Le cachet de la poste partiellement effacé ne m'apporte pas plus d'informations sur le lieu de son envoi, seulement la date à laquelle il a été expédié, le 25 mars 2016, soit 3 jours auparavant. En le soupesant, je remarque sa légèreté et perçoit le mouvement furtif d'un objet. Piqué d'une curiosité croissante, j'oublie mon verre et ouvre le colis avec la fébrilité d'un gamin déballant son cadeau d'anniversaire. A l'intérieur, je trouve un second paquet plus petit, protégé par du papier bulle, glissé parmi des morceaux de polystyrène qui le protègent. Je l'attrape et le déballe sans ambages.

Il s'agit d'un trousseau de clés. Au nombre de deux, l'une des clés est assez commune, l'autre, plus sophistiquée, plus épaisse aussi. En manipulant le tout, une inscription sur le porte-clés attire mon attention : je peux y lire une adresse complète : *8 chemin des iris 31450 Les Varennes*, et cette phrase écrite à la main « Je t'attends ».

Mon cœur s'est emballé à ce moment-là. Le mystère autour de ce trousseau avive ma curiosité. Rien dans ma mémoire ne me renseigne sur le lieu précisé par l'adresse, ni sur l'auteur éventuel de cet envoi. Je commence donc à imaginer de multiples scénarii, tous plus absurdes les uns que les autres, tout en cherchant sur internet la localisation géographique de la dite maison. En quelques clics, je suis parachuté virtuellement dans le Sud-ouest de la France, à une trentaine de kilomètres de Toulouse, dans une bastide d'une centaine d'habitants. Grâce à une application, je peux même voir en image réelle la maison située à l'adresse que j'ai entrée. C'est une belle bâtisse occitane du XVIII^e siècle, cossue, en parfait état semble-t-il, en tout cas sur la photo.

Je vais me coucher sans pouvoir fermer l'œil. Le trousseau posé sur mon chevet et la maison dont il m'offre l'accès, m'obsèdent. Et je ne cesse de chercher qui aurait pu me jouer un tel tour, sans résultat. Lorsqu'enfin la fatigue a raison de moi, je me perds dans des rêves où j'entre et je sors de différentes maisons sans

trouver celle que je cherche. Levé très tôt, je sais que je dois aller travailler, des réunions importantes sont planifiées toute la journée, mais je n'arrive pas à me faire à l'idée de m'y rendre. Je ne pense qu'à une chose : partir là-bas pour vérifier que ces clés sont bien celles qui ouvriront les portes de cette belle demeure obsédante, et pour voir aussi qui m'y attend.

Pour la première fois depuis la prise de ma fonction, c'est-à-dire 3 ans, je décide qu'on devra se passer de moi pendant quelques jours. Je prépare à la va-vite un sac dans lequel je glisse le strict nécessaire puis je dévale les trois étages en courant rejoindre ma voiture garée dans le parking de l'immeuble. Je rentre les coordonnées de l'adresse sur mon GPS et me laisse diriger par la voix douce de mon guide.

C'est seulement sur l'autoroute que j'arrive à me détendre et à reprendre le cours de mes réflexions.

6 heures de route plus tard, je peux enfin lire le panneau « Les Varennes ». C'est un village plutôt charmant, sans commerce, juste une église, une mairie et une petite école.

Inconsciemment, je ralentis l'allure de mon véhicule un peu anxieux de ce qui m'attend. Lorsque je me gare, je suis à quelques mètres de la maison que j'ai pu voir la veille sur mon ordinateur. La rue est déserte. Pas de voiture, ni de piéton, nous sommes en campagne et à cette heure, la plupart des habitants sont sur leur lieu de travail ou en ville pour leurs obligations. Je m'approche prudemment et observe la bâtisse afin d'y déceler une présence. Tous les volets sont fermés. Pas de voiture garée dans l'allée, ni de chaussures posées sur le paillason de la porte d'entrée. Après 5 minutes d'observation minutieuse, je décide de faire tinter la petite cloche accrochée au portillon. En vain. Au bout de plusieurs essais, j'en conclus que la maison est vide. Je sors alors de ma poche le trousseau de clés et introduit la plus petite dans la serrure du portillon. Sans anicroche, elle s'insère. Un tour de clé et je peux entrer dans le jardin.

Un peu méfiant, regardant sans cesse autour de moi, je me dirige vers le porche. C'est une porte vitrée protégée par des barreaux en fer forgé. J'y glisse un œil afin de vérifier une dernière fois qu'il n'y a personne puis j'insère la seconde clé dans le pêne. Deuxième victoire, mais là c'est deux tours qui sont nécessaires pour ouvrir la lourde porte en chêne. Au moment où j'entre dans le vestibule, je n'ai pas l'âme d'un cambrioleur, mais plutôt celle d'un explorateur qui est en train de découvrir un lieu incroyable ! J'ose d'une voix un peu maladroite demander s'il y a quelqu'un et devant le silence pesant de l'habitation je suis rassuré. Je décide de commencer la visite des lieux mais j'aperçois au sol du grand vestibule une enveloppe. Je m'approche à pas feutrés et me baisse pour la ramasser d'une main tremblante. Mon prénom y est inscrit. Je la retourne et remarque qu'elle est cachetée. Lentement, je décolle le rabat autoadhésif et glisse ma main qui en retire une feuille de papier. Au feutre noir, il y est écrit :

Te voilà enfin ! Je t'ai tant attendu.

Te rends-tu compte qu'un trousseau de clés t'as fait parcourir des centaines de kilomètres ? Je suis ravie que tu aies fais tout ce chemin, mais l'aurais-tu accompli sans ce mystérieux message ? L'aurais-tu fait juste pour moi ?

Ta vie trop bien réglée, organisée au millimètre ne me laissait aucune place. Mais je savais qu'il te restait un peu de curiosité, un timide souffle de liberté pour réussir à te sortir de ton enfer quotidien.

Je t'offre la possibilité de recommencer ici ta vie. Cette maison est pour toi. Sens-tu comme elle est accueillante ? Pose tes valises, prends tes marques, instille de la vie dans ces murs et quand je sentirai que tu es prêt, je viendrai faire sonner la clochette du portillon.

La vie devrait d'offrir encore de belles surprises.....

Valérie T.